

**ANCIEN versus NOUVEAU MONDE (2<sup>ème</sup> partie)****Internationaux CK, nos racines sont-elles nord-américaines ?... Par Jean-Paul CEZARD***Suite de la 1<sup>ère</sup> partie traitant de l'Europe déjà mise en ligne*

**Ne soyons pas trop "eurocentriques".** Malgré l'importation de canoës américains et canadiens en Europe (ancien monde) dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et les démonstrations spectaculaires effectuées par une délégation américano-canadienne (nouveau monde) lors des régates olympiques de Paris 1924 (Asnières/Seine) suivies par celles du Lieutenant canadien GHG. Smyth pendant l'hiver 1924-25 entre autres, le rapprochement Europe-Amérique du Nord ne s'engageait pas vraiment. Pourtant, le développement du canoë-kayak de loisirs était bel et bien amorcé outre-Atlantique. Dans la période qui nous intéresse (avant 1940), ce développement se fit donc en relative autarcie et en marge de la toute aussi relative effervescence observée en Europe. Mais ne nous méprenons pas, ce développement particulier très ciblé Canoë fut précoce et dynamique. Voyons-cela...

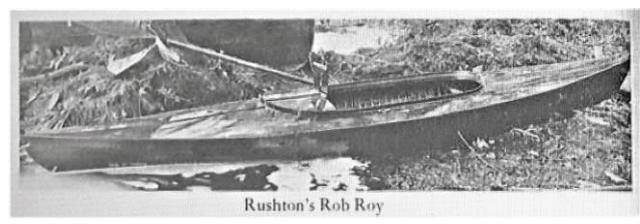


*Côte pacifique : course d'indiens en pirogues en 1903 (in ouvrage "Canoë" de Roberts & Shackleton 1983).*

**Pirogues et Canoës Amérindiens, une culture locale partagée.** Outre-Atlantique les choses allaient bon train dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle pour le Canoë qui n'avait cessé d'évoluer<sup>1</sup> depuis bien longtemps d'abord grâce aux nombreux peuples autochtones qui l'ont inventé et adapté à leurs usages (chasse-pêche-transport-guerre) et à leurs milieux (eaux calmes, eaux vives ou mer). Les formes de "Canoës" autochtones variaient du petit canot de bois brut ou d'écorce à la grande pirogue<sup>2</sup> de mer. Que ce soit avec une pagaie simple ou parfois double, la position du pagayeur pouvaient varier de l'assise (type kayak), à l'assise sur barrot (type canoë ouvert) et parfois debout (avec perche). La position en fente-appui sur un genou (dite "à la tchèque") n'apparut qu'avec les compétitions modernes. Les divers matériaux naturels utilisés se trouvaient à proximité des lieux de vie. Certains "indiens" auraient même fabriqué de petits modèles pliants avec des bandes de peau souple. Ce furent ensuite les colons français et anglais qui l'adaptèrent à leur tour à leurs activités de prospection, cartographie, chasse, transport et commerce. Ils imaginèrent même de gros "canoës de maître" manœuvré par 8 à 10 hommes, prévus pour affronter les pires conditions de navigation qui pouvaient mesurer jusqu'à 15m x 2m, peser 250kg et transporter jusqu'à 3 tonnes. Très tôt, des "contests" entre indiens et/ou colons de la "Nouvelle France" furent organisés. Plus récemment, côté loisirs (promenade, découverte, chasse, pêche), le canoë ouvert devint tout naturellement un support de choix. Contrairement à l'Europe où les kayakistes de compétition furent des précurseurs, de ce côté-là de l'Atlantique ce furent les Canoéistes<sup>3</sup>.



A gauche,  
Mrs Grace E. Zuk  
Années 30.  
A droite,  
Copie du Rob Roy  
par la Rushton C<sup>ie</sup>.  
Photos ACA.



Rushton's Rob Roy

<sup>1</sup> Rappel : les canots se conduisaient à la voile, l'aviron, la pagaie ou avec une perche (remontées de courant, hauts fonds). Divers matériaux furent utilisés pour réaliser la coque : l'écorce, la peau, le papier, le bois, la toile, l'aluminium...

<sup>2</sup> Nous nous limitons à l'Amérique du Nord puisqu'il s'agit de canoë loisir mais n'oublions pas que d'autres peuples autochtones d'Amérique utilisaient la pirogue (Nord-ouest et sud du continent). Pirogues, canots ou canoës, sont les supports d'origine.

<sup>3</sup> Compte tenu de l'importance culturelle du Canoë au Canada, un musée a été créé à Peterborough (Ontario). Ses collections sont uniques au Monde. Cette ville fut l'un des berceaux de la construction en série de canoës très populaires même en Europe.

**Au plan structurel.** On dit souvent que le premier "Canoë Club"<sup>4</sup> connu, fondé par John McGregor en 1866, était anglais. Nous verrons plus loin que c'est discutable mais ce fut sans nul doute le plus influent. La première fédération fut américaine, il s'agit de "l'American Canoe Association" (ACA) fondée en 1880 (*voir encadré infra*) un peu avant la "British Canoe Association" (BCA<sup>5</sup>) fondée en 1887 et la "Canadian Canoe Association" (CCA) en 1900. Dans ce domaine, les anglophones furent donc très tôt à la manœuvre. Rappelons qu'en France, ce n'est qu'en 1904 qu'un équivalent "fédératif" fut fondé, il s'agit du "Canoë Club de France" (CCF) qui développa ses sections sur tout le territoire et participa plus ou moins directement à la création d'une fédération de clubs (FFC) en 1931.

**Les canadiens créèrent les premiers clubs.** Les origines du Canoë de loisir sont locales (Amérique du Nord). Alors, le premier club était-il anglais comme on l'avance souvent ? D'après la fédération canadienne (CCA), le premier club créé au Canada l'aurait été en 1863 ; ce qui lui donnerait la primeur sur celui de McGregor créé en 1866. Il s'agirait du Lachine Boating Club installé dans un quartier de Montréal en rive gauche du fleuve Saint-Laurent. Suivirent dans la même zone urbaine, le Longueuil Boating Club en 1867 (rive droite), le Grand Trunk Boating Club en 1875 et le Pointe Claire Boating Club en 1879. Le Toronto Canoe Club, l'un des premiers clubs situé en Ontario avec Peterborough et Ottawa, vit le jour en 1880 (*voir photo*)... On dit que les premières associations se trouvaient à proximité de réserves indiennes mais l'intérêt pour le yachting puis pour l'aviron dans les années 1850-70 a également stimulé l'émergence du Canoë de loisir. Bref, les régions francophones ou anglophones de Montréal, Peterborough (Lac Ontario), Halifax (Nouvelle Ecosse),... inaugurèrent ce nouveau loisir. Une cinquantaine de clubs furent créés avant 1940. La CCA indique que l'ACA est en partie à l'origine de la forte croissance des années 1880-90 dans la région. En 1900, lors de la création de la CCA par 9 clubs canadiens sur 23, il y en avait déjà 200 aux USA.



*Le Toronto Canoë Club en fête vers 1906 (in ouvrage "Canoë" de Roberts & Shackleton 1983).*

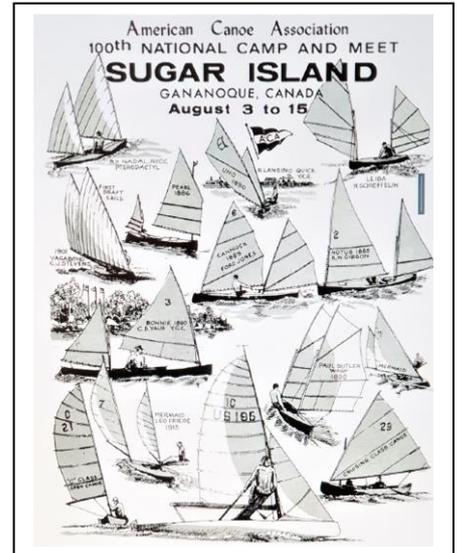
**Côté américain, quelques gentlemen des Yachts Clubs bien inspirés.** On aurait pu ajouter sans trop se tromper "et des Rowing Clubs" tant les régates de Voile (Yachting) et d'Aviron avaient précédé celles de la Pagaie... On l'a dit, la fédération américaine de Canoë fut la première du genre (ACA, 1880). Mais avant cela, en 1871, notons que quelques gentlemen américains de New York (NY), pour se divertir, s'intéressèrent aux canots à voile anglais tels le Rob Roy de J. McGregor ("eskimo style" assez ouvert) ou le Nautilus de W. Baden Powell qu'ils considéraient comme des "*yachts portatifs bon marché*". Dès l'année suivante (1872), des répliques furent construites, un règlement élaboré et les premières régates de "canoë à voile" organisées dans la Baie de Flushing (Long Island) et gagnées par M. Schuyler dans son "*Gretchen*". Vous l'avez compris, ces pionniers du Canoë préféraient la navigation à la voile et en solitaire (canoës monoplaces). La pagaie simple n'était qu'un accessoire. Le New York Canoe Club (NYCC) vit le jour en 1872 soit une petite décennie après le premier club canadien. Lors de sa régata annuelle de 1879, plus de 200 canoës participèrent... En 1875, un second club fut créé par un constructeur puis un troisième à Cincinnati sur l'Ohio (affluent du Mississippi) et d'autres à Boston, Cleveland, Detroit, Minneapolis, Hartford, Albany... Bref, dès le début des années 1880, la pratique se structurait (*voir encadré infra*) et,



<sup>4</sup> Ce club comptait près de 200 gentlemen en 1872. Normal donc que la Reine Victoria s'y intéressa en le déclarant en 1873 « Royal Canoe Club ».

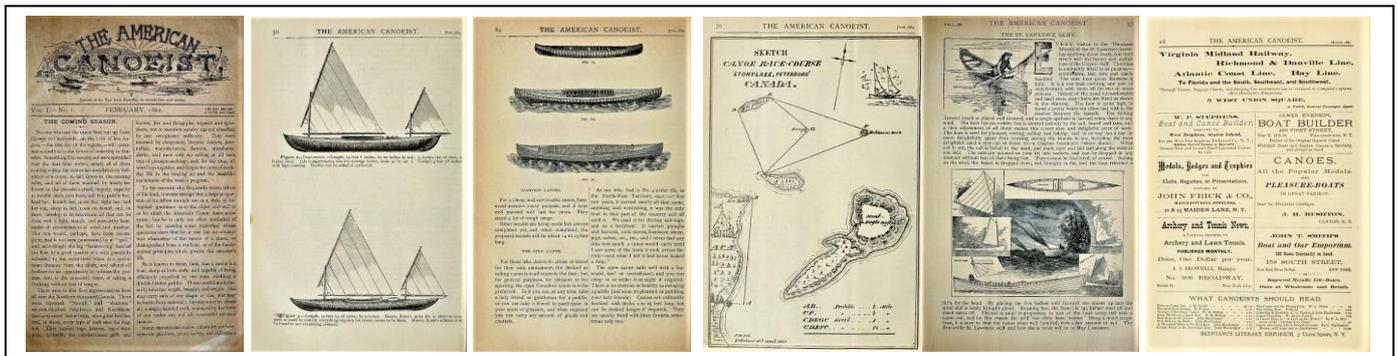
<sup>5</sup> B.C.A. devenue B.C.Union en 1936 par accord entre la section Canoë du British Camping Club et 3 grand clubs : Clyde Canoe Club, Manchester Canoe Club et Royal Canoe Club. Comme ailleurs, Camping et Canoë étaient souvent associés.

à la belle saison, les régates à la voile<sup>6</sup> et à la pagaie se multiplièrent parfois associées à d'autres activités nautiques (aviron, joutes...). Les courses entre indiens, préexistantes, attiraient déjà un public nombreux. La régata annuelle du Lac George, lieu emblématique des débuts, attirait nombre de canoéistes mais la grande majorité se limitait à la promenade ou à la randonnée. Quelques rares européens participèrent ponctuellement notamment des anglais-voyageurs du Royal Canoe Club. A l'époque, on lisait déjà dans certains journaux que les avancées techniques et la course au matériel faisaient évoluer les performances d'une minorité au détriment de l'expansion de l'activité de plus en plus coûteuse...



Ci-contre, affiche du centenaire de l'ACA présentant les pionniers du Canoë à voile en action lors de régates annuelles. In ACA Yearbook 1980.

Très tôt, de véritables exploits furent accomplis outre-Atlantique. Par exemple, une croisière de près de 4000km en canoë de papier moulé effectuée en 1874-75 par N.H. Bishop<sup>7</sup> l'un des fondateurs de l'ACA ou, en 1882-83, la découverte du bassin du Mississippi en canoë par C.A. Neidé et S.D. Kendall en partant des "Grands lacs" jusqu'à la Floride soit environ 5000km parcourus... Ce furent là encore ce genre de récits qui provoquèrent l'intérêt des gens et des constructeurs pour le canotage de loisir. Des traités techniques, des plans de construction et de nombreux articles de journaux furent publiés. C'est en février 1882 que parut la première revue spécialisée "The American Canoeist"<sup>8</sup> (voir extraits ci-dessous) mais d'autres revues sportives abordaient le sujet comme "Sail and Paddle" ou "The Rudder". Le canoë de randonnée devint populaire et des guides spécialisés furent édités. Certains salons ou expositions internationales firent également mieux connaître l'activité au grand public.



**Encadré : Naissance d'une première fédération "régionale" qui concernait USA et Canada :**

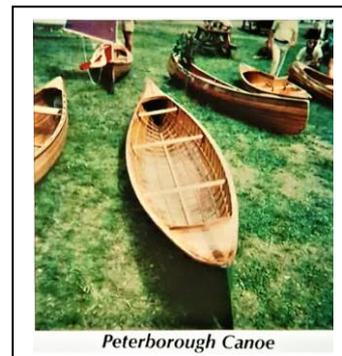
En 1880, une réunion composée de personnalités américaines et canadiennes (23 présents) fut organisée par l'américain N.H. Bishop (invitation appelée "the first call") pour poser les bases d'un groupement de clubs entre les 2 pays. L'American Canoe Association (ACA) fut ainsi créée. A ce moment-là, elle ne concernait que les régions nord-est des USA et sud du fleuve Saint-Laurent de Montréal jusqu'au lac Ontario au Canada. Une région truffée de lacs et de cours d'eau. Plusieurs des membres fondateurs étaient des constructeurs de canot (W. Stephens, J.H. Rushton...) intéressés par le marché que constituaient les clubs et la vitrine des régates. Son premier commodore (président), William Alden, était journaliste au "NY Times". Plusieurs commodores canadiens furent élus même après 1900. La navigation à l'Aviron évoluant par ailleurs, l'ACA limita clairement son champ de compétence aux canoës propulsés à la pagaie et à la voile à des fins de randonnée et de compétition. Elle définit ce qu'était un canoë : "fin aux 2 extrémités, d'une largeur maxi de 0,92m et propulsé à la pagaie simple, double ou à la voile". Ces normes ACA évoluèrent en même temps que la spécialisation des bateaux. En 1890, dix ans après sa création, l'ACA comptait 1625 adhérents américains ou canadiens. Vers 1900, l'ACA comptabilisait environ 200 clubs de canoë (la plupart petits et fragiles). Son organisation en "divisions" imposée par l'étendue du pays fut progressive : Est, Centre et Nord créées dès 1886-87, Atlantic en 1888, Ouest en 1899, Middle states en 1916, Dixie (Florida) en 1936, Pacific en 1944, Rockies en 1955... Bien que considérées comme "membres honoraires" jusqu'en 1944, les femmes pratiquèrent très tôt (voile et pagaie).

<sup>6</sup> Aux USA, dans les années 1870, c'est le canoë à voile qui amorça la structuration de l'activité sans pour autant oublier la pagaie qui était un accessoire utile. En Europe, Angleterre, Allemagne, Danemark et Suède pratiquaient également le Canoë à voile mais la pagaie s'imposa assez vite. Pour la petite histoire notons qu'un "canoë charbon-vapeur" de 4,30m nommé "Nina" vit le jour à New York en 1879. Peu après, le constructeur de canoës J.H. Rushton commercialisa quelques modèles à moteur.

<sup>7</sup> Dans les CKM n° 114 et 129, P. de Ravel avait évoqué les canots de papier et le livre "The voyage of the paper canoe" (1882).

<sup>8</sup> Mensuel orienté canoë à voile à ses débuts présentant matériels, régates, résultats, compte-rendus, récits de croisières...

**Côté matériel.** Dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la recherche de performance que ce soit pour la randonnée (eau vive incluse) ou la compétition amena les constructeurs américains à diversifier leurs modèles les uns pour la voile (pontés, lestés, quillés, avec planche de rappel...), d'autres pour la pagaie ou l'aviron. Le canoë de base mesurait environ 5 x 0,80 x 0,30 mètres mais il y eut au cours du temps tellement de variantes qu'il fallut attendre la structuration du canoë de compétition pour voir des normes se préciser. Ainsi, dans les années 1890, les modèles de canoës assortis de pagaies simples ou doubles devinrent nombreux (C1 "single"-C2 "tandem"-C4 "fours"-C6-C10-C15 "war-canoë"... ) sur le marché. Ils s'étaient allégés, allongés, affinés, et abaissés par rapport au "canoë standard". Parmi les plus populaires, il y eut le "Peanut" (C1-C2 : 4,88 x 0,75m ; 20Kg), le "Peterborough" (*Photo ACA ci-contre*) ou le "Quad" (C4)... Dans le même temps, des techniques de moulage de fines couches de bois (contreplaqué) se développèrent aux USA améliorant le rapport poids/rigidité/solidité des coques. Pour la petite histoire, notons que le papier<sup>9</sup> fut rapidement abandonné comme matériau "miracle". Le bois, matériau historique et noble, inspirait plus la confiance. Des canoës en bois et toile plus légers, plus compétitifs et meilleur marché suivirent. Notons qu'en Europe, on utilisa très tôt des canoës canadiens (les fameuses "canadiennes") plutôt qu'américains malgré leurs origines communes.



Peterborough Canoe

**Les compétitions américano-canadiennes.** En 1879, une première régata "internationale" USA-CAN fut organisée sur le Lac George (Monts Adirondacks / Etat de NY / USA) puis renouvelée ensuite. L'édition de 1881, aurait attiré 70 canoës. L'édition de 1883 se déroula à Stony Lake en Ontario et attira près de 300 canoës. Camping et convivialité étaient étroitement associés à ces rencontres. En 1886, le Canada devint la "Division Nord" de l'ACA. A la fin des années 1880, certaines rencontres annuelles se déroulèrent sur un site frontalier des 2 pays, propice au canotage, l'archipel des "milles îles" sur le Saint-Laurent à proximité du lac Ontario<sup>10</sup> où, en 1903, l'ACA fit l'acquisition d'une île. La différenciation des formes de pratiques entre ceux-ci mena logiquement à la création de plusieurs "classes" d'embarcations et d'épreuves distinctes : le canoë d'écorce ou le canadien ouvert (à la pagaie simple ou double), le canoë à voile et pagaie léger (type dériveur) ou lourd (type quillard)... Les épreuves intégrèrent assez vite les équipages notamment le très populaire "War Canoe" (C15 / voir *infra*). Une course dite "Upset race" durant laquelle il fallait dessaler puis repartir vers l'arrivée fut même créée pour "singer" les difficultés rencontrées par les pionniers. Les épreuves à la pagaie s'apparentaient à de la course en ligne sur environ un demi-mile (800m comme lors des JO de 1924 à Paris), un mile (1,6km) ou parfois plusieurs miles selon la configuration des lieux (longues distances non standardisées). Les canadiens excellaient à la pagaie simple alors que les américains privilégiaient la voile ou la pagaie double. Les nombreux journaux locaux rendaient abondamment compte de tous ces événements. Plusieurs fois le spectre du professionnalisme fut brandi par l'ACA. Pour exemple un canadien, guide chasse-pêche de métier, vainqueur d'une épreuve solo à la pagaie simple souleva des doutes quant à son éligibilité. Il était convenu que les indiens autochtones considérés comme experts (pro) puissent courir dans des épreuves qui leur étaient réservées.



A gauche, C4 masculin champion ACA 1900 (position « tchèque » et pagaie simple). Photo ACA. Au milieu, C4 masculin en démonstration "peu académique" aux JO Paris en 1924 (position tchèque et pagaie double). Photo FIC. A droite, un C4 masculin position assise et pagaie double (non daté). Photo ACA.

<sup>9</sup> En 1876, des canoës de papiers encollés, moulés, poncé et vernis fabriqués par la "Waters Paper Boat Company" basée à Troy (Etat de NY), bien plus légers que les canoës existants, gagnèrent quelques compétitions en solo et en équipages.

<sup>10</sup> Rappelons que fleuve et lacs constituent une frontière naturelle entre les 2 pays.

L'ACA accusée entre autres de négliger les pratiques préférées des canadiens (War Canoe entre autres) en fort développement finit par générer des velléités d'indépendance qui amenèrent 9 clubs à créer la Canadian Canoe Association (CCA) en mai 1900. Notons que les participants à la grande régata annuelle non-adhérents à l'ACA devaient régler un droit d'inscription élevé d'environ 75 dollars pour participer soit le prix d'un petit canoë neuf !... Contrairement à l'ACA, la CCA limita longtemps son champ d'action aux compétitions en eau calme de type Course en ligne. Pendant une vingtaine d'années, la toute-nouvelle fédération devant faire ses preuves, les canoéistes canadiens se partagèrent entre l'ACA et la CCA sans pouvoir appartenir aux deux. Période pendant laquelle la plupart des vainqueurs du championnat annuel américain de canoë à la pagaie simple étaient canadiens. Relevons également qu'à plusieurs reprises entre 1883 et 1928, des Commodores canadiens furent désignés (9 dont 4 après la scission / mandats d'un an).

**Les compétitions canadiennes.** Dès l'année 1900, des "championnats nationaux de canoë" furent organisés à Brockville en Ontario puis au Québec par la toute nouvelle CCA<sup>11</sup>. Ces premiers championnats furent bien plus modestes que ceux de l'ACA plus anciens qui attiraient encore une bonne partie des canoéistes canadiens. Ces championnats nationaux se déroulèrent de manière quasi-continue depuis cette date. Seuls des canoës (C1-C2-C4 / pagaie simple ou double) et des C15 (pagaie simple) participaient. Bien sûr tout cela n'était pas figé. Des catégories juniors ou "intermediate" furent également programmées et très progressivement les femmes et jeunes filles. Notons qu'en 1928, un "trophée J.W.Black" fut instauré pour la course annuelle de C4 Juniors hommes 1000m, une épreuve emblématique qui se coure dans des canoës traditionnels. Ce furent finalement les épreuves de "war canoe" (C15) qui stimulèrent le développement des clubs. Relevons que, USA et Canada disposant d'immenses territoires sauvages impliquant des déplacements longs et compliqués, la naissance et le développement du canoë de loisir se firent très localement à proximité des zones urbanisées. En effet, avant l'automobile, les participants aux compétitions se déplaçaient par train ou parfois par steamer. Comme en Europe, et sans doute bien avant, des accords existaient pour le transport des embarcations en "bagage accompagné".



*Ci-dessus, C2 « tandem » mixte canadien en position « tchèque » (1918). A droite, un C15 "War Canoe" féminin canadien (non daté). Photos CCA.*

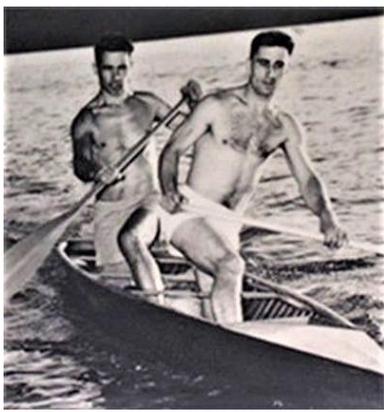


**Le "War Canoe", une "institution" bien canadienne.** Un constructeur de Peterborough présenta en 1889 aux membres de l'ACA un grand canoë collectif appelé "War Canoe" (canoë de guerre) inspiré des grands canoës indiens. Ce canot mesurait plus de 9m et pouvait embarquer jusqu'à 16 pagayeurs. Les américains s'y intéressèrent et proposèrent même une version agrandie (11m pour 18 pagayeurs). L'année 1890 marqua les débuts d'une longue histoire des équipages en canoë qui se développa fortement surtout au Canada. En effet, alors qu'au Canada le "war canoe" deviendra une véritable "institution" pour toutes les catégories d'âges, masculines et féminines<sup>12</sup>, il relèvera plus du folklore populaire aux USA. Selon le journal canadien "Forest and Stream" traitant des activités "outdoor", de véritables "machines de course" (équipages aguerris et configuration à 14 pagayeurs + 1 barreur) furent constituées au Canada. Les capitaines (barreurs et stratèges) faisaient l'objet de toutes les attentions de la part des clubs. Pour les canadiens, ce fut un formidable vecteur de développement du canoë loisir. Des épreuves spécifiques intégrèrent les programmes et devinrent vite attractives (spectacle et récompenses).

<sup>11</sup> CCA rebaptisée beaucoup plus tard "Canoe Kayak Canada" (CKC).

<sup>12</sup> Au Canada, la participation des familles fut encouragée dans les clubs. Cette dynamique amena très progressivement les femmes à montrer leurs capacités en la matière et des épreuves féminines et mixtes dites "de démonstration" leurs furent ouvertes... Egalité des sexes ? Pas encore mais un bon début dont le dénouement prendra encore des décennies...

**Quand le "rêve olympique" se confond avec le "rêve américain".** Enfin, le rapprochement Europe-Amérique du Nord s'opéra. C'est la division atlantique de l'ACA qui l'impulsa. A cette époque, la Pagaie avait largement détrôné la Voile au sein de l'ACA. En Europe, les fondateurs de l'IRK attendaient cela depuis 1923. Rappelons qu'américains et canadiens avaient effectués des démonstrations de canoë aux J.O. de Paris en 1924. Les discussions commencèrent en 1932 lorsque la course en ligne fut pressentie pour intégrer le programme olympique de 1936. Les canadiens suivirent. Faute d'accords antérieurs, leurs bateaux ne répondaient pas aux mêmes normes qu'en Europe puisqu'ils n'avaient pas donné suite aux invitations de l'IRK. Au final, le canoë canadien déjà implanté en Europe servit de référence<sup>13</sup> mais ils durent s'adapter pour le kayak. Ce fut fait et une nouvelle dynamique s'instaura. La fédération américaine intégra l'IRK en 1934 suivie par la fédération canadienne en 1936. Les championnats d'Europe (créés en 1933) évoluèrent vers des championnats du Monde (créés en 1938) où, paradoxalement, américains et canadiens brillèrent par leur absence jusqu'à la fin des années 60. Pourtant, aux J.O. de Berlin en 1936, leurs résultats furent significatifs<sup>14</sup> en canoë (C1H et C2H) mais, plus surprenant, aussi en kayak (K1H 10km) ; ce qui laisse entendre qu'ils avaient bien anticipé l'événement. Ils purent cependant constater un retard sur l'Europe. Américains et Canadiens participèrent à la quasi-totalité (car boycotts) des J.O. d'abord en course en ligne puis, plus tard, en Slalom.



**Les champions olympiques :**

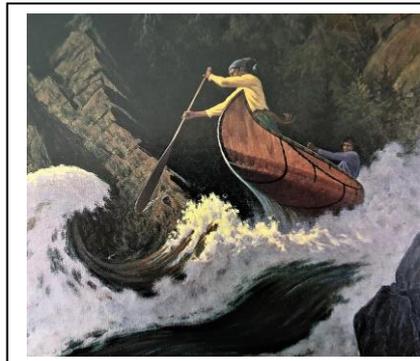
Côté américain, relevons que John Lysak - Steve Macknowski furent sacrés champions olympiques en C2 10Km à Londres en 1948. Equipage du «Yonkers Canoe Club», Etat de NY. Photo Dan Henderson's website à gauche.

Côté canadien, relevons qu'à Berlin en 1936, Francis (Frank) Amyot avait été sacré champion olympique en C1 1000m. Paradoxalement, c'était un kayakiste du « Rideau Club d'Ottawa » converti au canoë pour l'occasion. Photo FIC à droite.



**Qu'en fut-il des courses de longue distance<sup>15</sup> ?** Nous avons évoqué l'existence d'épreuves de canoë sur moyennes distances (quelques miles) dès l'origine des compétitions en eau calme (1880). Ces épreuves s'allongèrent et se développèrent aux USA puis au Canada allant jusqu'au professionnalisme dans le sillage des "grandes randonnées nautiques" à but de découverte d'une nature abondante et sauvage ("trails"), des "premières" et des "exploits" très médiatisés. Ces courses de canoës ouverts pouvaient se dérouler sur des centaines de kilomètres et durer plusieurs jours combinant eau calme et eau vive avec de nombreux portages. En 1930, s'est couru un 50km autour de l'île de Manhattan gagné par des kayakistes allemands. Dans les années 1950, ce furent des pagayeurs orléanais qui participèrent à la difficile "Arkansas river boat race" (41km d'eau vive jusqu'à la classe IV)... D'attractifs prix (matériel nautique par exemple) ou des "prize money" très conséquents étaient offerts aux meilleurs ; ce qui permettait aux européens de financer leur voyage mais avec le risque d'être taxés de professionnels (exclusion des épreuves FIC). A cette époque, il existait, parfois depuis longtemps, des guides de rivières sur nombre de parcours américains<sup>16</sup> et canadiens. Considérés comme professionnels, ils ne pouvaient participer aux compétitions. Comme pour le reste, la médiatisation de ces événements contribua à leur popularité. Bien sûr, les constructeurs suivirent et le canoë d'origine fut assez vite remplacé par des embarcations adaptées (rapides, personnalisables et faciles à transporter). Au Canada, on l'a dit, c'était ancré dans la culture comme une pratique utilitaire historique devenue un loisir associé à la chasse et la pêche qui ne se traduisit pas très vite en termes de compétition.

A gauche, peinture du canadien Arthur Heming (1870-1940). A droite, croquis ACA d'un "open canoe" slalom biplace. Navigation "à l'ancienne".



<sup>13</sup> Il évoluera nettement pour la Course en ligne mais gardera sa forme d'origine lors des premières compétitions de Slalom.

<sup>14</sup> Médailles olympiques : Canada = 1 or (C1-1000) + 1 argent (C2-10 000) + 1 bronze (C2-1000) et USA = 1 bronze (K1H-10 000).

<sup>15</sup> La Course en ligne internationale et olympique intégrait dès son origine des compétitions de 10Km. Elles disparurent des J.O. en 1960 (Rome) puis des championnats du Monde (CM) en 1994 alors que les CM de marathon prenaient de l'ampleur (1988+).

<sup>16</sup> Années 1970, le Rafting "gros volume" type "Grand Canyon du Colorado" apportait l'adrénaline recherchée par certains.

**La compétition eau vive en mode FIC.** Comme en Europe, la descente des rivières constituait la pratique originelle et même traditionnelle<sup>17</sup> sur ce continent. Pourtant, depuis 1900, la CCA avait clairement privilégié les régates en eau calme contrairement à l'ACA. Cela malgré quelques actions individuelles telles que celles de canoïstes canadiens de passage en Allemagne qui s'illustrèrent lors d'une compétition sur l'Isar en 1926... Aux USA, les courses type marathon en eau vive dont on vient de parler évoluèrent en partie et tardivement (bien après-guerre) vers la compétition de type Descente FIC<sup>18</sup>. Entretemps (années 50), quelques compétitions d'eau vive furent organisées dans les Rocheuses ou sur le Colorado entre autres. Cette évolution se fit à peine plus rapidement pour le Slalom FIC. Inventé en Europe dans les années 1920, il s'imposa sous l'effet de 2 facteurs extérieurs, d'une part, l'entrée du slalom au programme des J.O. de 1972 (Munich) où ils participèrent modestement et, d'autre part, l'interventionnisme constructif de quelques émigrés européens<sup>19</sup>, spécialistes de l'eau vive, qui s'occupèrent de former athlètes et entraîneurs et même de créer des structures et partenariats adaptés. L'opportunité d'un développement accéléré lié à "l'olympiade canadienne" suivante (Montréal, 1973-76) n'eut pas lieu puisque le slalom ne réintégra le programme des J.O. que vingt ans plus tard (1992) mais "la machine était lancée"...

Un peu avant cette ouverture internationale, dès le début années 50, quelques précurseurs ouvrirent la voie avec des canoës ouverts et des kayaks pliants. Des championnats nationaux furent organisés aux USA dès 1956 (Slalom) et 1959 (Descente) et au Canada en 1967 pour les 2 disciplines. Quelques sélections aux Mondiaux<sup>20</sup> furent obtenues sans grand succès au début notamment pour le Canada contrairement à ce qui s'était passé pour la Course en ligne aux J.O. de 1936. En résumé, disons que le développement des compétitions spécifiquement eau vive se fit avec un bon décalage sur l'Europe. Je n'approfondirai donc pas puisque hors-sujet dans cet article.

Après USA et Canada, Cuba<sup>21</sup>, le Mexique puis quelques autres pays d'Amérique du Sud (Argentine, Brésil et Venezuela) "passèrent officiellement" de la pirogue utilitaire autochtone au Canoë-kayak de compétition... Bref, s'agissant de nos racines de payeur et de compétiteurs, je laisserai à chacun le soin de conclure sur ce « match de circonstance » Europe versus Amérique du Nord. Rappelons que les plus récents colonisateurs du "Nouveau Monde" venaient majoritairement d'Europe mais pas les autochtones installés là depuis plus de 10 000 ans. Ces racines dont on parle, plutôt récentes associées à l'avènement des loisirs, se trouvent bien des deux côtés. Les apports des uns et des autres ayant été très complémentaires.

*Souvenirs personnels : ci-dessous, compétition préolympique de Montréal en 1975. Démonstration de C15 "War Canoe".  
Photo JP Cézard.  
Et, page suivante, "cartoon" interne du club historique de Cartierville à Montréal (fondé en 1904) qui m'a fort gentiment accueilli lors de ces Préolympiques de 1975.*



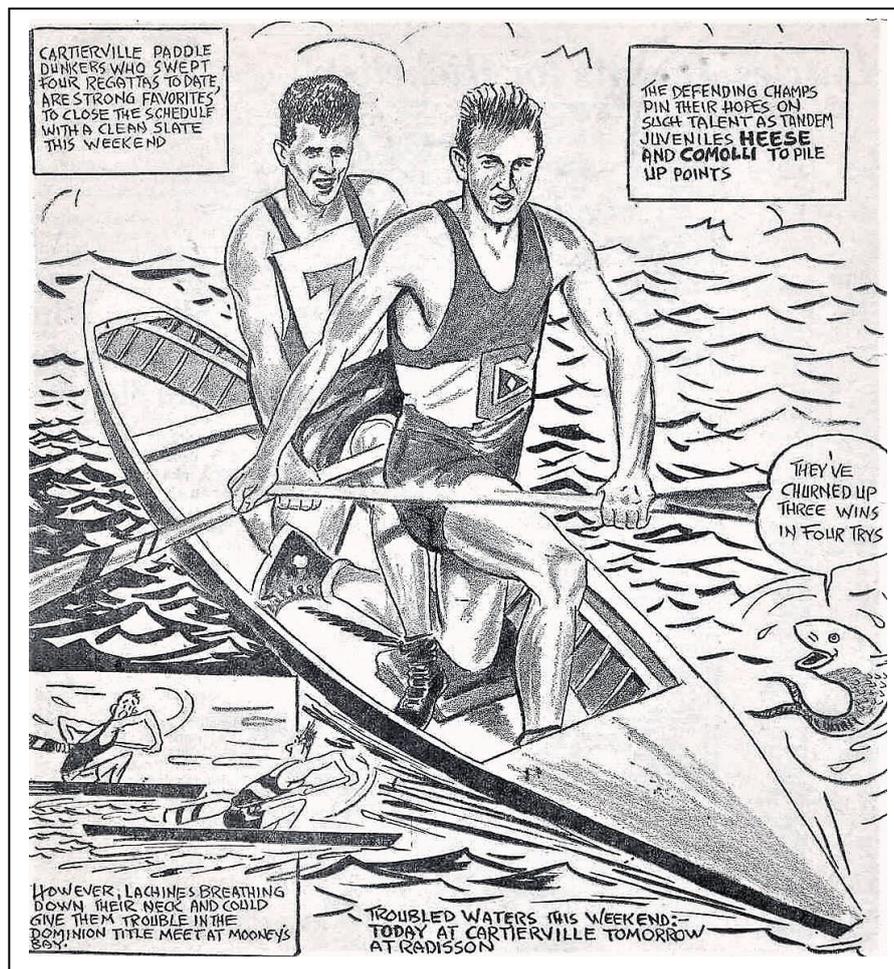
<sup>17</sup> Notons que pour l'eau vive aux USA, des épreuves d'inspiration traditionnelle en "open canoe" (slalom et descente à la pagaie) ou en "poling canoe" (slalom avec une perche en milieu naturel non aménagé) sont encore organisées de nos jours.

<sup>18</sup> Descente FIC et Slalom FIC : deux des disciplines officielles réglementées par la fédération Internationale de Canoë (FIC).

<sup>19</sup> Au Canada, un couple d'Allemands installé en Ontario fut décisif. Aux USA, il en fut de même. On pense notamment à Roger Paris (cf. article H. Madoré in Bulletin Aifck n°75) ou aux "slalomeurs globe-trotter" allemands,... Ce fut aussi le cas en Course en ligne grâce à quelques experts des pays de l'Est. Rappelons que les colonisateurs du "Nouveau Monde" étaient européens.

<sup>20</sup> Pendant une trentaine d'années, lors des C.M., épreuves de Slalom et de Descente furent quasi-systématiquement jumelées. En 1979 ; lors des premiers CM au Canada, les USA se révélèrent dans les 2 disciplines avec 1 titre et plusieurs médailles. Ce fut le début d'une période faste notamment en C1H et K1D mais aussi pour les patrouilles US.

<sup>21</sup> Dates d'entrée FIC : Cuba (1954) dans le sillage de l'URSS (1952). Mexique (1966) pays organisateur des JO de 1968 (recrutement d'un entraîneur-développeur tchèque). Argentine (1972). Brésil (1984). Venezuela (1984).



Sur une plus longue échelle de temps, rappelons que la pirogue (« petit canot ») devenue universelle est une pure création de nos ancêtres Homo sapiens. Cela remonte à des dizaines de milliers d'années. Merci à eux. Le Va'a (Polynésie/Pacifique sud) en est un exemple érigé en discipline de compétition moderne.

Avant de nous quitter, comme je l'ai proposé dans une première partie (« *nos racines sont-elles européennes ?* ») pour les chasseurs de phoque du Grand-Nord inventeurs du kayak, rendons également hommage aux peuples amérindiens qui ont inventé le canoë et inspirés les colons européens pour leurs activités professionnelles ou de loisirs.

Ci-dessous, dessin de Thomas Davies (officier anglais) fin XVIII<sup>e</sup> s. réalisé à "Pointe Levy" située sur la rive opposée à la ville de Québec (fleuve Saint-Laurent).

